

# PHOTO DE FAMILLE

- Non ma chérie, tu mettras celle-la ! s'exclama ma mère

- Mais maman, je l'aime pas.

- Laisse la donc choisir la robe qu'elle désire ! Rétorqua mon père

- Tu crois qu'à huit ans on me laissait m'habiller comme je le voulais ? Non ! Et il en sera de même pour Rose.

Papa me regarda d'un œil compatissant et partit de ma chambre. De toute manière, maman avait toujours le dernier mot et papa n'insistait jamais trop. Ces derniers temps, il n'insistait même plus du tout.

- Tu sais ma chérie, tu vas être la plus belle pour ton anniversaire avec cette petite robe Chanel.

- Mais j'aime pas ce nœud rouge !

Je retenais mes larmes

- Ce nœud est très beau. Comme toi ma chérie.

Et elle m'embrassa sur le front. Finalement, il n'était peut-être pas si moche que sa ce nœud ? Maman me sourit. A ce moment, ma sœur passa sa tête par l'ouverture de ma porte de chambre, me regarda et prit un fou rire.

- On dirait un œuf de Pâques avec ce ruban !

- Enfin Ludivine ne soit pas méchante avec ta sœur. Et puis elle est bien plus jolie que toi dans ce jean. C'est son anniversaire, tu aurais pu faire un effort !

- T'en parlera avec papa, c'est lui qui me l'a acheté ! Dernier modèle Diesel. Une merveille !

- On en discutera plus tard. Laisse nous maintenant.

Je sentais que maman était furieuse contre Ludivine et contre son jean. Moi j'adore ses habits. Elle est trop belle. Pourtant, elle ne s'est jamais occupée de moi et je ne sais pas pourquoi. Enfin peut-être que si...

Pendant longtemps, je rentrais dans sa chambre en douce lorsqu'elle était partie. J'adore sa chambre. Il y a une grande chaîne audio (qui doit faire cent-dix-neuf fois ma taille) avec un super ordinateur. J'ouvrais alors sa penderie, je m'habillais avec ses affaires ou je me

maquillais... Malheureusement, elle me surprit un jour en train de me parfumer avec son flacon bleu.

- Dégage Rose ! rugit-elle

Prise de panique, je lâchai le flacon. Il se fracassa sur le sol et tout le parfum se rependit dans la pièce.

- Mon Shalimar ! Espèce de petite ... Ah !!!! Si je te revoie dans ma chambre ou dans ma salle de bain, à toucher ne serait-ce qu'à une barrette, je te jure que tu le regretteras !

Je pleurais désormais de tout mon corps. Des larmes chaudes coulaient comme le torrent sur mes joues. Je courus de tout mon corps jusqu'à ma chambre ou je m'étais sur mon lit pour pleurer. Depuis, je ne suis plus jamais retournée dans sa chambre.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, j'ai huit ans. Huit ans c'est deux fois moins que l'âge de Ludivine. Et trois fois moins que celui de Maxence, mon frère. C'est facile ! Papa et maman organisent toujours pour mon anniversaire une fête avec la famille et des amis à eux et j'ai toujours le droit à de très beaux cadeaux. C'est une tradition à Neuilly. Comme notre appartement est très grand, il y a toujours beaucoup de monde, mais je m'ennuie. Toutes les filles veulent absolument jouer à *Star Academy* et les garçons à Zorro dans notre salle de sport. Pas de chance, je n'aime ni l'un ni l'autre !

Ma mère me prit par la main et m'emmena dans le salon où tous les invités m'attendaient. A ce moment, les spots s'éteignirent, et une grosse pièce montée posée sur la table en verre me foudroya du regard, me suppliant de la manger. Je lui aurais bien sauté dessus mais quelque chose m'en empêchait : la main de ma mère ! Sur le gâteau, huit bougies scintillaient, tel un feu d'artifice. Rien que pour moi ! Je le savais, il fallait que j'attende « l'hymne du gâteau » (comme l'appelait mon frère) avant de souffler mes bougies. *Allez dépêchez vous...* Enfin ! Sitôt le dernier « happy birthday to you » prononcé, je m'élançai vers le gâteau et soufflais de toutes mes forces

sur les bougies. Et sous un tonnerre d'applaudissements, la lumière se ralluma comme par magie et des milliers de paquets cadeaux me tombèrent dans les bras. Une poupée Barbie, puis une autre, puis son camping car, son avion, sa maison... Tous mes cadeaux étaient ouverts pourtant il en manquait un. Mais où était il ? Ma tante s'approcha de moi lorsque tout le monde se dispersait.

- Alors, ils te plaisent tes cadeaux ? me demanda-t-elle

Bien sur qu'ils me plaisaient mes cadeaux. Mais où était le sien ? Le plus important à mes yeux. Elle était la seule avec qui je me sentais vraiment bien. C'était différent de maman. Lorsque papa et maman sont fâchés, Maxence m'emmène chez elle. J'adore sa petite maison. Elle est différente, comme elle. C'est pour ça que je l'aime.

- Tu te demandes bien où est passé mon cadeau n'est-ce pas ? continua-t-elle

J'acquiesçai de la tête sans savoir ce qu'elle allait me répondre.

- Eh bien, il a été prit dans les embouteillages. Il aura un peu de retard ! Mais ne t'inquiètes pas je ne t'ai pas oublié.

Et elle me prit dans ses bras. Je respirai alors de toutes mes forces son parfum, m'imprégnant d'elle petit à petit, heureuse.



Je sursautai encore à moitié endormie, réveillée par des cris puissants, venant du rez-de-chaussée. Je reconnus la voix de ma mère et celle de mon père. Je les avais déjà entendus se fâcher entre eux mais jamais autant. D'ordinaire, mon père est de caractère calme et ma mère est plutôt le contraire. Elle adore tout diriger et mon père accepte tout le temps ce qu'elle dit. Il arrive parfois qu'il lui tienne tête, mais cela ne dure jamais longtemps. Non, là c'était autre chose, plus grave. On était dimanche et Yollina ma nourrice ne travaillait pas. Elle ne s'occuperait donc pas de moi aujourd'hui. J'enfouai ma tête sous la couette, me bouchai les oreilles et fermai les yeux, attendant que cela passe. Mais cela ne passait pas. Maman continuait toujours de crier, et même plus fort encore. J'arrivai à entendre certains mots mais je ne comprenais pas pourquoi. « Secrétaire ... affaires... milan » hurlait

maman. Elle pleurait désormais. Une secrétaire avait fait des affaires pendant mille ans ? Il n'y avait pas de quoi pleurer. Tout cela ne tenait pas debout ! Maxence fit irruption dans ma chambre le regard triste. Il m'habilla, me donna un croissant et m'emmena dans sa Porsche que papa et maman lui avaient offert pour ses vingt ans. En passant près de la cuisine, j'entendis quelques mots de papa « Ta faute... trop... fini ». Alors, là c'était le mystère. C'était de la faute de maman si la secrétaire avait fait trop des affaires pendant mille ans et que maintenant ce serait fini ??

La voiture démarra. Je retenais mes larmes assise à l'arrière de la voiture et mon frère me sourit dans le rétroviseur central. Je savais où il m'emmenait. D'habitude, c'était Yollina qui m'y emmenait. Comme elle n'a pas de voiture, on prend le métro. Heureusement que maman ne le sais pas, car elle m'interdit formellement de le prendre, que ce soit avec Maxence ou avec Yollina. Selon elle, le métro est un nid de fous et elle refuse d'être mêlée au « peuple ». C'est pourquoi je prends tout le temps le taxi. Mais avec Yollina, c'est notre petit secret. J'adore rentrer dans ce souterrain, sentir le vent chaud sur mes joues. Tous ces gens, qui passent sans me remarquer, mais néanmoins présents. Lorsque l'on rentre dans le métro, elle me serre contre elle comme une poule protège ses petits poussins. Et à la sortie, on arrive sur la place de l'Hôtel de Ville où se dresse un grand manège. A chaque fois, j'ai le droit de faire un tour. Je choisis toujours la montgolfière et je tourne, tourne, tourne... souriant et essayant de manger le plus d'air possible la bouche grande ouverte. Ma tante habite dans le quartier des marais. Un quartier qui m'est familier. De plus en plus d'ailleurs. Depuis que je suis toute petite je vais la voir au moins deux fois par mois. Ces derniers temps, toutes les semaines. Je ne sais pas comment elle fait, mais elle est toujours au courant de ma visite. Lorsque j'arrive, un gâteau est toujours dans le four. Ensuite, elle m'emmène au petit parc en bas de son immeuble entouré de galeries. Et là, elle m'achète ces petits bonbons aux différentes couleurs de l'arc-en-ciel qui piquent dans la bouche. Maman n'aime pas trop que je mange des bonbons et les seuls que je peux manger dans la maison, ce sont papa ou Maxence qui me les donne. Avec papa ce sont des arlequins. Maxence lui, me trouve toujours des bonbons inconnus aux goûts et aux formes étranges. Mais les meilleurs restent ceux de ma tante.

En montant les escaliers, je reconnus cette odeur de gâteau : elle avait encore deviné ma venue ! Ma tante doit être magicienne ! Maxence sonna à la porte

et ma tante lui ouvrit, souriante, et habillée comme ma Barbie *Africa Expédition*. Elle m'embrassa et comme à mon habitude, je parti devant la télévision regarder le dessin animé *Totallies Spies* sur la chaîne Disney Chanel.

Cela faisait déjà quelques semaines quelle m'avait offert mon cadeau d'anniversaire. C'était encore un matin lorsque papa et maman se disputaient. Se fut peut être la seule fois qu'il n'y avait pas de gâteau. A la place, posé sur la table, un paquet cadeau brillant m'attendait. Au début, j'avais fait semblant de ne pas le voir, de passer devant comme si de rien n'était. Mais je ne pus tenir bien longtemps. Au fur et à mesure que je m'approchais, j'essayais de deviner ce que ça pouvait bien être. Elle avait toujours su trouver des cadeaux qui me plaisaient. Allait-il en être de même pour celui là ? Alors que je débarrassais le paquet, ma tante était assise au fond de son canapé, me fixant de ses grands yeux marron. Un appareil photo !! Comment avait-elle su ?? Et puis, un très bel appareil ! Comme il était lourd...

- Il te plaît ? Me demanda-t-elle

- C'est le meilleur cadeau que j'ai jamais eu !

Cet appareil était à moi, rien qu'à moi. Dans ma famille, plus personne n'utilisait ce type d'appareil. Nous n'avions que des appareils photo numériques que mes parents m'interdisaient de prendre. Celui là était à pellicule et ressemblait à s'y méprendre à celui de ma tante. C'était l'appareil dont j'avais toujours rêvé. Pouvoir prendre des passages de la vie, une joie, une peine, une émotion juste sur un papier. Attendre avec impatience que les photos se développent, jusqu'à la surprise de la fin. Se remémorer des instants oubliés. Avec les appareils photos numériques, on photographie, on photographie puis on oublie. On oublie ses moments dans un ordinateur ou dans une petite carte. Rien de bien glorieux pour la photo.

Ma tante avait chez elle une multitude de photos. Accrochées dans toutes les pièces de sa petite maison, elles prenaient vie. D'autres étaient rangées dans des albums, imposant leur place au centre de l'étagère principale. Certains jours, je m'assoie près d'elle sur le canapé, et elle me dévoile une partie de sa vie à travers les photos. C'est un partage qu'elle ne fait qu'avec moi et moi seule. Elle a beaucoup voyagé étant jeune car elle était médecin sans frontière. Sur

toutes ses photos elle est heureuse et j'ai l'impression qu'elle diffuse sa bonne humeur aux gens qu'elle aime. Elle est comme sa et c'est aussi pour cela que je l'aime.

Aujourd'hui fut une journée comme les autres. Elle m'emmena au parc, puis nous nous assîmes sur un banc, fermant les yeux et laissant le soleil chauffer nos visages. Souriantes. A un moment, elle me prit sur ses genoux, le vent soulevant ma petite robe de coton blanc Cacharel, et me montra les nuages.

- Que vois tu ? me demanda-t-elle

Essayer de deviner les nuages était un de mes jeux favoris. Un des siens aussi ! Je me concentra donc sur ces formes dodues, imaginant une personne, un objet ou un animal.

- Je vois... je vois... un cheval ! Et toi ? Lui répondis-je

Elle se concentra à son tour sur les nuages. Elle avait l'air tellement absorbée par cette recherche, qu'on aurait cru une photo.

- Un ornithorynx !

Puis, souriant devant mon incompréhension, elle m'expliqua. Voilà comment se termina notre journée.



Ce soir était un « grand soir » selon maman. Nous devions passer la soirée à l'Opéra Bastille. C'était la première fois que j'allais à l'Opéra. Papa et maman étaient déjà allés quelques fois mais ce soir, Ludivine Maxence et moi les accompagnions. J'étais heureuse de découvrir ce nouvel univers, d'autant plus que ma tante venait avec nous. Assise sur mon lit à baldaquin, je regardais Yollina me chercher une robe dans l'armoire. Elle adorait m'habiller comme une poupée, mais ce soir elle était littéralement débordée par le choix qui s'offrait à elle car mon armoire débordait de robes. Pourtant, elle en sortit une rose pâle avec la petite paire de souliers assortis. J'adorais cette robe car je me sentais comme une poupée Barbie dedans. Yollina me pouponna et j'eus même le droit de me parfumer avec un parfum offert pour l'occasion. Elle me coiffa, et m'attacha les cheveux avec un petit serre-tête, toujours assorti à ma robe. J'étais prête.

Dans le 4X4 Porsche de papa, j'étais assise à l'arrière avec Maxence et Ludivine à mes côtés. Maxence portait un costume qui lui allait tellement

bien, que l'on aurait pu le confondre avec le président de la République. Quand à Ludivine, elle portait sa robe Chloé préférée et ses escarpins noirs Prada. Enfin, c'est ce qu'elle ne cessait de répéter à tout le monde.

En arrivant devant l'Opéra, ma tante nous attendait déjà. Je quittai donc papa et maman pour me jeter dans ses bras. De loin, je les apercevais parlant avec d'autres gens que je ne connaissais pas. Ils avaient l'air d'être heureux ensemble, ils souriaient aux autres personnes, se prenaient la main. Bizarre alors qu'ils venaient de se disputer avant de partir. Moi j'étais à coté de ma tante qui me présentait à quelques amis à elles. Un peu zinzins selon moi, avec leurs grosses lunettes rouges ou leurs chaussures tellement pointues qu'elles auraient pu percer un mur ! Mais ils avaient l'air tellement détendus et gentils que finalement cela m'était égal.

En entrant dans la salle, j'avais l'impression de rentrer dans un monde différent. Comme un grand océan de bleu et de lumières. Avec ma tante, nous étions au premier balcon alors que mes parents, Maxence et Ludivine se trouvaient à nos pieds, dans la fosse. C'était tellement impressionnant ! Ce soir, l'opéra joué était « La Force du Destin » de G. VERDI. Je ne connaissais absolument pas. Et je ne savais même pas de quoi il retournait. Peu importe, j'allais le découvrir... Lorsque les lumières s'éteignirent et la musique commença, une sensation étrange me traversa. C'était magnifique et prenant. Les personnages arrivèrent petit à petit, habillés dans de splendides costumes et chantant de superbes airs. Toute l'histoire était chantée et j'étais plongée à l'intérieur. Parfois, je voyais à la place des acteurs papa et maman. Portant à leur tour de très beaux costumes et s'aimant à en devenir fou. Une histoire, rien qu'une histoire, je le savais. A la fin de l'opéra, je ne pu m'empêcher de verser quelques larmes. L'émotion était rentrée en moi. De voir ces deux personnes qui s'aimaient à la folie être séparées par la mort. Et ce pauvre homme dont le destin cruel lui avait ravagé sa vie, ne pouvant intervenir. C'était triste. Lorsque les lumières se rallumèrent, je remarquai que les joues de ma tante étaient humides. Elle aussi avait été touchée.

A la sortie, assise sur les marches de l'opéra, j'observai les gens. Mes parents en couple épanoui, Maxence en président de la république,

Ludivine en top model et ma tante en aventurière. Soudain, quelque chose attira mon attention. Une affiche sur laquelle était en photo un petit garçon africain tenant une arme. Il avait mon âge. Ce qui me toucha le plus, fût son regard. Un regard innocent, mêlant colère et désespoir. Ce fut pour moi comme une révélation. Une signe de mon destin, de sa force. *La Forza del destino*.



Aujourd'hui, je suis photographe reporter. Je pars dans les pays en guerre, et j'immortalise sur papier des instants de vies. Des vies pour la plupart cruelles et douloureuses. Avec pourtant ces regards innocents et pleins d'espoir des enfants. Ma mère n'a jamais compris mon choix. Un choix pourtant évident. Celui de l'information, du partage et du souvenir.